

CALOÏAN : la mesure de l'indicible.

L'essence du travail de Caloïan est la matière dont on fait les rêves.

Regardez. Les circonvolutions de son trait expriment le bouillonnement intérieur dont il est issu. L'extrême densité de ses représentations terrestres est telle qu'elle défie les lois de la pesanteur ; et son dessin, à regret confiné dans la structure géométrique de la toile, trouve son épanouissement dans une profondeur nouvelle qui ne doit rien à l'épaisseur de la peinture mais tout à l'impression savante des couleurs imaginée par notre artiste.

Caloïan ne propose pas une vision d'un monde nouveau ou arrangeant, mais une vision nouvelle d'un monde dont il sait qu'il est bien le même que celui qui soutient le regard de ses contemporains, et qu'il en va de la quête de ces derniers comme de la sienne : la recherche d'une grâce volée aux dernières lueurs de l'enfance, l'expression d'un passage sans compromissions éclairé du plus lumineux de notre intérieur, un chemin qui vaudrait la peine d'être arpenté. En cela, son art est majeur car il propose un trait d'union entre son itinéraire artistique, innovant, en mouvement incessant, et le désir du spectateur de reconnaître un morceau de sa chair sur la toile.

A présent, reculez. Encore. Le recul est nécessaire pour comprendre la vision. Bien sûr, le désir est grand de répondre à l'appel de proximité des couleurs coulées directement des yeux de notre peintre pour restituer au mieux vivant sur la toile les imageries tellement plus complexes qu'il a déjà formentées dans son cerveau.

C'est donc un travail de composition dans tous les sens du terme : composition de l'image, position des couleurs, mises en composition avec l'émotion, précision de la pensée, renouvellement de son langage sur le monde, lucidité du professionnel.

Caloïan a des thèmes de prédilection, mais ceux-ci ne répondent pas forcément à leurs critères naturels, et il n'est donc pas surprenant de voir ses taureaux prendre leur envol (Tauromachie), ses hommes s'écraser sur la terre (Icare), ou encore de constater que la nudité de ses femmes voile imperceptiblement la condition de nos vies, laquelle est le vêtement de nos âmes. C'est pourquoi ses masques sont vibrants, osseux, dépourvus de peau. C'est pourquoi ses totems bravent l'éternité.

Reculez encore, et observez. L'étendue de sa peinture est impressionnante : mille tableaux fourmillent en un seul, le trait exprime la vision, la couleur en est sa caisse de résonance, et il résulte de ce chaos apparent une familiarité bouleversante, un écho final aux sentiments ordinaires.

Ce travail acharné ne peut être mesuré. Et s'il le doit, sa valeur marchande ne doit être ni contestée, ni discutée.

Bénatar, juillet 1998